

selle. Oh ! je sais me faire quand il le faut ; et, franchement, on ne s'amuse pas assez au château pour ne pas se ménager au moins quelques petites distractions.

Fouillac revient de Paris ; il apporte des exemplaires du fameux journal. *Le Perce-Oreille* est fort bien imprimé, sur de beau papier ; la couverture de couleur citron est satinée ; les caractères ressortent fort bien dessus ; cela se voit de loin. Les dames journalistes sont enchantées ; chacune d'elles saisit un exemplaire et s'empresse d'y chercher l'article dont elle est l'auteur, et qui semble d'un très-haute portée depuis qu'il est imprimé.

On remercie, on félicite Fouillac pour tous les soins qu'il a donnés à cette affaire. Il met un terme à ces remerciements en tirant de sa poche la note de ce qu'il a payé pour le papier, l'impression, la fabrication, le transport, les affiches et les annonces dans les journaux ; tout cela monte à la somme de quatre mille six cent cinquante francs. Ces dames sont un peu moins enchantées.

—Eh ! mesdames, que nous importe cette dépense ! s'écrie Cézarine ; c'est de l'argent bien placé, puisque cela nous en fera gagner quatre fois !... bah ! dix fois autant. Mon cher Fouillac, combien avez-vous fait tirer de *Perce-Oreille* ?

—Trois mille.

—Trois mille !... mais ce n'est pas assez !... c'est dix mille, c'est quinze mille qu'il faut avoir pour le répandre partout, à Paris et dans la province ! Il sera même nécessaire, je pense, d'un donner quelques-uns gratis.

—Oh ! non-seulement c'est nécessaire, mais c'est indispensable.

—Eh bien alors, cher monsieur Fouillac, il faudra aller jusqu'à Noyon pour commander un nouveau tirage du *Perce-Oreille*, et bien plus considérable.

—C'est très-facile ! Je prendrai la calèche et j'irai après le déjeuner.

—Nous abusons de votre complaisance, monsieur Fouillac ?

—Je vous ai dit que j'étais à vos ordres !... Se faire l'esclave des dames, je ne connais pas d'emploi plus agréable.

—Ah ! si tous les hommes vous ressemblaient !... Mais vous êtes peut-être le seul de votre espèce !

La vue de leur article imprimé enflamme ces dames d'un beau zèle ; chacune veut écrire maintenant, et celles qui n'ont fait dans le premier numéro que de petits articles, très-courts, veulent prendre leur revanche en fournissant plusieurs colonnes au *Perce-Oreille*.

Quelques jours après le retour de Fouillac, Aglaé va dire à madame Pantalon qu'un habitant du village demande à lui parler.

—Est-ce que c'est encore un malade ? s'écrie Cézarine ; s'il a un clou, je ne veux pas le recevoir.

A Continuer.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 25 Août 1883.

A NOS ABONNES.

Bon nombre d'abonnés ont rempli leur devoir à notre égard. Nous les en remercions et félicitons. Plusieurs cependant sont encore en arrière avec nous ; les comptes leur seront envoyés immédiatement. Ils voudront bien, sans doute, les acquitter sans retard. Nous ne saurions faire continuellement des sacrifices pour le maintien de notre journal.

A nos abonnés donc de nous remettre fidèlement l'obole qu'ils nous doivent.

Pour ceux qui nous doivent plus d'une année et qui ne paieront pas leurs arrérages d'ici au quinze de juillet, le journal leur sera discontinué et leurs comptes mis entre les mains d'un avocat.

Mais nous espérons que nos abonnés retardataires nous éviteront cette peine en payant immédiatement leurs arrérages.

L'ADMINISTRATION.

Correspondance de Rome.

Rome 15 août 1883.

Mon cher *Grognard*,

En apprenant la tournure que prenait l'affaire de l'Université Laval, j'ai pris passage sur le chemin de fer de Marsoille et deux jours après j'étais rendu à Rome.

Je me suis rendu en toute hâte au palais du Cardinal Siméoni et j'ai eu l'honneur d'avoir une audience du portier, un brave homme qui m'a donné quelques informations sur la question.

Il m'a dit comme ça : Il y a par chez vous des canayons qui ne sont pas blancs de leur affaire. Je veux parler des professeurs de Victoria et de leurs amis. A l'heure qu'il est ils sont tombés de la poêle à frire dans le feu. Ils ont voulu regimber et mal leur en a pris. Aujourd'hui il ne s'agit pas de chercher midi à quatorze heures. La chose est bien simple. Si l'Ecole de médecine Victoria s'ouvre le 1er octobre, ils sont flambés comme la poule à Simon.

—Pourtant ils ont encore une petite lueur d'espérance. Ils ont envoyé le Docteur Desjardins à Rome pour tâcher de vous faire revenir sur votre décision.

—Tout ce qu'il nous dira, sera de la bouillie pour les chots. Il n'y a pas de revenez-y.

—Dites moi donc, s'il vous plaît, comment ont-ils pris la dernière lettre de l'Archevêque.

—Ils l'ont prise comme une grosse dosse d'huile de castor. Je vous assure qu'ils en ont fait une grimace. Pourtant Victoria gigo-

te encore. Plusieurs professeurs m'ont dit qu'ils rouvriraient l'école en dépit de tout.

—Malheur à eux, s'ils le font, parce que par ici on ne badine pas avec ceux qui se révoltent contre nos ordres. Ils vont recevoir l'excommunication à pic et je vous garantis que ça leur cuira.

—Ils ont confiance en leurs élèves. Ils croient que tous les étudiants vont s'assembler dans quelques semaines et décider qu'il suivront les cours de Victoria malgré l'excommunication.

C'est là où ils se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Il n'y aura pas dix élèves qui approuvent leurs professeurs.

—Eh bien, si c'est comme ça, c'est bien tant mieux et mon maître sera satisfait. Changement de propos Chapleau a écrit à Rome pour faire nommer un de ses amis M. Mousseau, chevalier de quelque ordre. Ça vaut-il la peine de lui envoyer un ruban ?

—M. Mousseau est une espèce de premier ministre à Québec. C'est une bien bonne place qui paie de gros gages, seulement il n'y a qu'une difficulté, il n'a jamais eu légalement de siège en chambre, il n'en a pas encore à l'heure qu'il est et il est fort probable qu'il perdra sa prochaine élection à Jacques-Cartier. C'est un homme trop gras, trop palotte pour se faire aller comme un premier ministre.

Il moisit dans son cabinet et jamais il n'aboutira à grand-chose. Vous pourriez le nommer chevalier St. Sylvestre, je ne crois pas qu'il soient assez fort pour être décoré du titre de commandeur de St. Grégoire. Pour faire plaisir à Chapleau, qui est ton garçon au fond, je le recommanderai pour l'ordre de St. Sylvestre. Puisque nous sommes à parler d'ordre de chevalerie, vous savez sans doute que les chevaliers de la légion d'honneur, ça pousse par chez nous comme les petites patates dans les bonnes années. Il y en a, en veux-tu, en v'la ! On en a un vrai vrai saccage à Montréal. Je ne serais pas surpris si un de ces quatre matins Mousseau se reveillait avec un ruban de la Légion d'honneur. Les canadiens ont le goût sauvage, ils aiment le clinquant et les bouts de ruban aux couleurs voyantes.

—C'est bien M. Ladébauche, je dirai tout ça à mon maître, quand il rentrera.

—A la revoyure, mon cher monsieur.

Là finit ma conversation avec le portier de Son Eminence.

Tout à toi

LADEBAUCHE.

EXCURSION EXTRAORDINAIRE.

Il nous a été donné samedi dernier d'assister à la plus belle excursion au clair de lune qui ait encore été faite sur le St. Laurent.

Des circulaires imprimées avaient été répandues dans le public au cours de l'après-midi an-

nonçant un voyage de plaisir pour huit heures du soir avec L'Harmonie de Montréal et le concours d'une société de chanteurs.

Le *Filgate* avait été nolisé pour la circonstance.

Dès sept heures et demie la foule commença à affluer vers le vapeur. En moins de trois quarts d'heure nous avions compté vingt trois personnes à bord, six dames dont une douteuse, seize hommes et un Auvergnat.

L'Harmonie, qui avait été engagée pour cette grande excursion, n'arriva pas. M. Hardy avait senti le rat et il avait fait défaut avec ses musiciens, parce qu'il était plus avantageux de s'engager pour une sérénade offerte à des entrepreneurs qui fêtaient St. Louis.

Pour ne pas laisser ses amis en panne il envoya à bord du *Filgate* une demi douzaine de musiciens à l'uniforme disparate, recrutés parmi les "Victorias" et les "Fusiliers." Cette musique composée d'éléments hétérogènes nous donna les plus beaux morceaux de deux répertoires contenus dans un immense sac en toile éerue suspendu en bandoulière au col du directeur qui portait une tunique rouge sans ceinture et un képi à la visière verticale s'abaissant à plat sur son front.

Les accords de ces musiciens avaient plus d'un point de similitude avec ceux de l'orgue des petits chevaux de l'île Ste. Hélène. Bref les musiciens, qui savaient que leur salaire était problématique, nous donnèrent des airs éthiques, cacochymes, énerstants et horripilants qui auraient fait honneur à notre célèbre Bande des Trois-Demiards.

A huit heures trois quarts, la vapeur gronda, la passerelle fut tirée et le *Filgate* se dirigea vers le large pendant qu'un chœur improvisé et dirigé par M. Héault, attaquait avec succès la chanson.

Tu t'en vas et tu nous quittes.

Tu nous quittes et tu t'en vas.

sur l'air de "Au sang qu'un Dieu va répandre.

Les excursionnistes purent alors contempler à leur aise le magnifique panorama qui se déroulait à leurs yeux.

Le pont Victoria était-là à l'horizon qu'il dentelait avec ses 23 piliers présentant l'aspect d'un immense "pigeon-hole".

La lune au disque rougi s'élevait dans le firmament se dérobant parfois en arrière d'un amoncellement de nuages sombres qui semblaient galoper dans un majestueux chaos.

L'air retentit des acclamations de la foule pressée sur le quai saluant le départ du *Filgate*.

Le voyage se continua avec beaucoup de succès. Les gais voyageurs jetèrent des regards d'admiration du côté du Sud où la rive de St. Lambert se pointillait de l'éclat indécis des lumières de quelques habitations.

L'île Ste. Hélène se dressait alors devant nous sa sombre masse aux contours fantastiques et semblait être un gigantesque cé-

laci endormi sur les flots du St. Laurent.

Le chœur des Montagnards entonna un nouveau chant.

V'la le tramway qui passe et fut couvert par les applaudissements frénétiques de la foule.

Nous n'avons que des éloges à décerner au capitaine Filgate et à M. Larose, son gérant, pour l'inanité et la courtoisie dont ils ont fait preuve vis-à-vis des excursionnistes pour rendre le voyage aussi agréable que possible.

Le *Filgate* est un vapeur honnête. Il n'aime pas à courir longtemps la nuit et il s'amarre au quai à des heures respectables.

Après avoir mis le cap vers St. Lambert le noble vapeur, n'avait pas lâché la corde amarant sa poupe au rivage.

Il tourna sur son amarre et il recula lentement jusqu'à ce qu'il vint s'arrêter au côté gauche du quai où il passe ses nuits.

L'excursion était arrivée à son terme.

On remit la passerelle et les passagers furent invités à se retirer.

L'excursion de samedi a été un véritable voyage de plaisir, car les excursionnistes, après s'être amusés comme des bossus pendant toute la durée du voyage, eurent la satisfaction inouïe de se voir rembourser leur argent à la passerelle sur présentation de leur carte d'admission.

On dit même que des *dead heads* ont reçu trente centins pour avoir honoré le bateau de leur visite.

L'excursion avait duré un peu moins que cinq minutes.

La lune disparut de nouveau derrière un nuage et l'obscurité enveloppa le quai. On ne voyait point à deux pas devant soi.

Il n'y eut qu'un homme qui vit clair. C'était l'organisateur, un employé du Palais de Justice, qui vit clair..... dans sa bourse.

On lit dans le "Sorelois"

Le carrousel de M. Mongeon, géolier, sera installé cette semaine sur le terrain vague situé sur la rue du Roi, entre l'ancienne résidence de M. le juge Mathieu et celle de M. Labelle.

En voilà une bonne ! mais elle est vraie. J'ai vu, ce qu'on appelle vu de mes yeux vu, Mr. Bruno Mongeon, ex-notaire public, gardien de la prison, pas des prisonniers,—preuve, le soin qu'en a pris un bon gibier en l'enfermant dans sa propre cellule—gardien de la prison de Sorel, dis-je, je l'ai vu le jour de l'inauguration du fameux carrousel courbé sur la manivelle d'un orgue de barbarie, en tirant des sons capables de faire tourner je ne sais quoi, même les talons de ses prisonniers. Pourquoi pas ? Je me suis laissé dire que ce sont eux qui ont fabriqué ces petits chevaux de bois ; je ne vois pas pourquoi ils n'auraient pas l'avantage de danser pendant que ceux-là tournent à la voix du Géolier, non au son de sa musique.

Ce serait à désirer pour Sorel que l'ancien canon fût encore, au centre du carré pointé comme